

ment vers la tombe; mais, même dans ces cas, il faut que l'industrie de l'esprit vienne en aide à celle du cœur, et que toutes deux conspirent à trouver des moyens qui permettent d'approcher le plus possible du but.

en grande quantité et du vinaigre en petite proportion, ou de toute autre manière, pourvu que la farine n'entre pas dans les apprêts.

» Les autres animaux alimentaires, tels que les huîtres, les moules, les escargots, les tortues, les homards, les crevettes, les grenouilles, etc., peuvent être journellement employés et avec grand avantage.

» Les œufs, sous toutes les formes si variées qu'a imaginées l'art culinaire, sont d'une grande utilité. Il est vrai qu'à raison de la lactine et du sucre liquide qu'ils contiennent, ils peuvent exceptionnellement donner un peu de sucre dans les urines; mais la quantité de leur principe sucré est si minime qu'il est loisible de ne pas en tenir compte.

» Le lait est peu favorable pour les glycosuriques; la crème fraîche et de bonne qualité leur est, au contraire, très-utile.

» Chez un diabétique fortement atteint, le lait donne 50 gram. de sucre par litre d'urine, par une transformation de la lactine. La crème bien privée de lait consiste principalement en beurre, qui est très-favorable à l'alimentation des malades. Les fromages de toute sorte peuvent leur être utilement prescrits. Avec un peu d'art, on peut préparer avec les fromages les mets les plus divers et les plus appétissants. J'ai connu un jeune homme qui, en choisissant bien ses gruyères, en les faisant convenablement rôtir, en les arrosant avec d'excellente huile, un peu de vinaigre et un peu de moutarde, préparait un mets excitant vivement l'appétit.

» La liste des légumes qui peuvent être permis est assez nombreuse.

» On doit seulement observer que les corps gras: beurre, huile et graisse, doivent entrer en quantité plus élevée que de coutume dans leur préparation; que, dans les sauces, le jaune d'œuf et la crème doivent remplacer la farine, qui doit être proscrite. Quoi qu'il en soit, les légumes doivent toujours être pris en quantité modérée, tant que les fécules ne seront pas utilisées. Les champignons et les truffes conviennent.

» Voici l'énumération des principaux légumes qui peuvent être permis aux glycosuriques:

» Les épinards, la chicorée, la laitue, l'oseille, les asperges, les jeunes pousses de houblon en guise d'asperges, les artichauts, les haricots verts, les choux de Bruxelles, les choux; ces derniers peuvent être utilement associés au porc salé, au jambon gras, etc.

» La plupart des légumes contiennent, soit du sucre, soit de l'amidon, soit de la gomme, soit de l'inuline, tous principes qui augmentent la quantité de sucre contenue dans les urines des glycosuriques fortement atteints; mais, comme ces corps transformables en sucre sont en petite proportion relativement à l'albumine, à la glutine, aux sels contenus dans ces légumes, et surtout aux corps gras qu'ils renferment et qu'on ajoute dans leur préparation, ils ne donnent pas de sucre aux glycosu-

Il semblerait que l'institution d'un régime principalement animal ne dût conduire qu'au résultat précaire d'une amélioration momentanée. Mais il n'en est rien: si le diabète est récent, si l'économie n'est pas trop affaiblie, on peut arriver à

riques qui, pour le reste, observent bien le régime; mais, lorsque les légumes interviennent pour une quantité élevée dans l'alimentation, il faut veiller avec soin pour s'assurer journellement s'ils sont bien utilisés.

» Les salades de cresson surtout, de chicorée, de laitue, de pissenlit, de mâche, etc., peuvent être permises, mais l'huile doit entrer pour une large part dans leur assaisonnement; il est souvent convenable d'y ajouter des œufs durs.

» Avec du gluten frais, bien privé d'amidon, on peut préparer, en l'associant aux fromages de Gruyère ou de Parmesan râpés et au beurre, un mets très-appétissant, qui convient aux malades affectés de glycosurie.

» Pour le dessert, les olives peuvent être permises; les autres fruits oléagineux, tels que les noix, les noisettes, les amandes, contiennent un peu de sucre et ne conviennent que lorsque les urines ne sont plus sucrées.

» On peut de temps en temps accorder, toujours en quantité très-moderée, les fruits suivants: pommes, poires, cerises, framboises, fraises, ananas, mais absolument sans sucre, et quand les urines ne contiennent pas de glycose.

» Si le malade est tourmenté par une faim incessante, il peut manger dans la journée des graines de cacao torréfiées ou du chocolat sans sucre ni farine; on peut préparer ce dernier à l'eau ou à la crème.

» Avant de parler des boissons alimentaires, il nous reste à traiter une question d'une grande importance: c'est celle du remplacement du pain et des pâtes pour potages. La privation de pain et d'aliments féculents est vivement sentie par les malades affectés de glycosurie, et, si l'on ne trouvait pas les moyens de tromper ce désir, très-peu résisteraient à cette incessante tentation.

» Depuis neuf ans que j'emploie le pain de gluten, son utilité ne s'est pas démentie; c'est un adjuvant qui m'a été fort utile dans bon nombre de cas de glycosurie.

» Quelques personnes ont voulu trouver dans le pain de gluten le remède de la glycosurie. Telle n'a jamais été ma prétention. J'ai cherché uniquement un aliment qui pouvait remplacer le pain sans avoir ses inconvénients pour les malades, et ce but, je crois l'avoir atteint.

» Quelques glycosuriques supportent, sans grande privation, l'abstinence du pain et des féculents: pour ceux-là, le pain de gluten est inutile; mais, je dois le dire, ils sont assez rares. A ces malades, un ou deux échaudés dans les vingt-quatre heures tiennent lieu de pain. Quelques-uns, dont la maladie est peu intense, peuvent, en diminuant seulement les féculents ingérés et en se mettant à l'usage constant des alcalins, voir revenir leurs urines à l'état normal. Ceux-là n'ont pas besoin de pain de gluten. Mais ces cas sont, de beaucoup, et les moins graves et les moins fréquents.

détruire d'une manière définitive cette tendance fâcheuse de l'organisme à produire du sucre, et j'ai vu, pour mon compte, un certain nombre de malades qui ont dû à ce moyen une guérison très-solide, mais leur glycosurie était récente et légère.

» Pour les malades qui sont fortement atteints et auxquels on ne doit permettre qu'une quantité très-faible de féculents, j'emploie encore avec avantage la semoule de gluten préparée par E. Martin. Cette semoule remplace pour tous les potages, soit gras, soit maigres, les différentes sortes de pâtes féculentes.

» Le vin joue un rôle considérable dans le traitement de la glycosurie, et j'ai la ferme conviction que j'ai rendu à ces malades un service peut-être aussi grand en remplaçant, pour eux, les féculents par des boissons alcooliques, qu'en démontrant que l'abstinence des féculents leur était indispensable.

» Ce sont les vins vieux rouges de Bourgogne et de Bordeaux, surtout, que je préfère; mais tous les vins rouges qui sont plutôt astringents qu'acides et sucrés conviennent bien. Pour la quantité, à moins de contre-indication, je n'en donne pas, dans les vingt-quatre heures, moins d'un litre, et pour les hommes vigoureux, qui dépensent beaucoup par un travail ou un exercice continuel, il est quelquefois utile de s'élever plus haut. J'ai eu plusieurs glycosuriques qui ont pris dans les vingt-quatre heures deux, trois et même quatre litres de vin généreux; mais, je le répète, ces quantités ne peuvent convenir qu'à des hommes forts et dépensant beaucoup, et encore faut-il y arriver progressivement, pour éviter, avec le plus grand soin, les plus légers symptômes de l'ivresse, qui sont toujours fâcheux. Je remplace quelquefois le vin par du soda-water alcoolisé au dixième.

» Le bouillon de bœuf, bien gras, sans légumes et nouvellement préparé, est une excellente boisson alimentaire; j'en conseille volontiers deux tasses par jour.

» La bière est très-défavorable; la dextrine qu'elle renferme explique ce fait.

» Je proscriis les liqueurs sucrées, mais j'accorde volontiers, après le principal repas, un petit verre de rhum, d'eau-de-vie ou de kirsch.

» Le café est utile à presque tous les malades affectés de glycosurie; sauf contre-indications, j'en prescris une tasse après le principal repas. On doit le prendre sans sucre; on peut y ajouter un peu d'eau-de-vie, de rhum ou de crème. Plusieurs malades en prennent deux ou trois tasses par jour.

» Je préfère, pour désaltérer les glycosuriques, les eaux gazeuses de Seltz, de Spa ou de Vichy, prises seules ou, mieux, mélangées avec parties égales de vin; je leur prescris encore utilement du soda-water alcoolisé avec du rhum, du kirsch, de l'eau-de-vie de Cognac pure ou aromatisée. L'eau rougie me paraît, dans cette maladie, préférable à toutes les tisanes. Quoi qu'il en soit, je recommande toujours aux glycosuriques de boire avec une grande modération.

2° *Entretenir avec soin les fonctions de la peau et l'hématose.*
— Tous les moyens sudorifiques que nous avons cités plus haut concourent à produire le premier résultat; l'exercice en plein air, la marche, l'escrime, la gymnastique, atteignent autant que

» Les boissons tempérantes et les limonades, que les glycosuriques recherchent avec beaucoup d'avidité, leur sont très-préjudiciables; elles n'apaisent pas mieux leur soif que de l'eau pure, et elles saturent en partie l'alcali libre du sang, ce qui nuit, comme Chevreul l'a prouvé depuis longtemps, à la prompte destruction des matières combustibles alimentaires introduites incessamment dans l'appareil circulatoire par la digestion. Je les proscriis donc absolument. Mialhe a insisté, avec autant de force que de raison, sur les inconvénients des boissons acides pour les glycosuriques.

» Il est de la plus grande utilité pour eux que les aliments qu'ils ingèrent soient parfaitement divisés; il faut leur prescrire de ne les avaler qu'après une mastication lente et attentive. Si les dents sont en mauvais état, il est indispensable de diviser très-finement les aliments à l'aide du couteau; mais cette division préalable ne doit pas empêcher la mastication prolongée. Quelques mots pour faire comprendre l'utilité de cette recommandation: deux liquides principaux sont versés dans la cavité buccale; un liquide acide sécrété par une foule de petites glandes éparées dans les parois de la bouche; un liquide alcalin sécrété par les glandes salivaires. Chez les glycosuriques, la première sécrétion l'emporte sur la seconde; c'est ce qui communique au liquide qui mouille la bouche la réaction acide qu'il présente souvent. Si l'on excite les glandes salivaires par la mastication, la *salive mixte* reprend peu à peu ses caractères normaux. L'irritation de la bouche et des gencives, qui est si commune dans la glycosurie et qui est déterminée par le contact continu d'un liquide acide, diminue quand la salive mixte revient à sa composition ordinaire; les dents qui sont attaquées et déchaussées par le liquide acide se raffermissent. Puis, sous le rapport du rétablissement des fonctions digestives à l'état normal, j'attache aussi une grande importance à cette recommandation d'une mastication lente.

» Les glycosuriques doivent s'efforcer de boire médiocrement à chaque fois; les grandes quantités de liquide ingérées tout à coup peuvent contribuer à entretenir cette sécrétion anormale de l'estomac, sur laquelle j'ai déjà tant insisté.

» Je leur recommande toujours de manger avec modération à chaque repas. Cette recommandation a un double motif: le premier, d'éviter les indigestions, qui leur sont plus funestes qu'à d'autres malades; le second, de favoriser le retour de l'estomac à ses dimensions normales. Pour atteindre ce but, on peut encore essayer l'emploi d'une ceinture de flanelle légèrement compressive sur la région de l'estomac. (Bouchardat, *du Diabète sucré ou glycosurie; son traitement hygiénique*, in *Mém. de l'Académie impériale de méd.*; Paris, 1852, t. XVI, p. 69.)

J'ai tenu à reproduire *in extenso* ce code alimentaire du glycosurique,